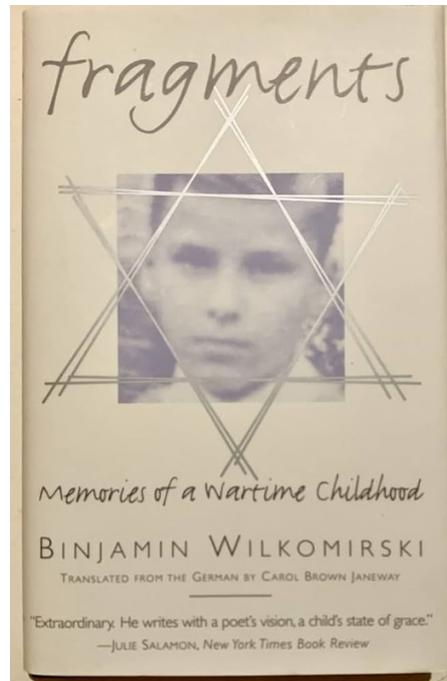


## Deux fabulations exemplaires en rapport avec la Shoah

### “Fragments” de Wilkomirski



En 1995, en Allemagne, Benjamin Wilkomirski publia *Fragments*, un récit de l'enfance horrible qu'il avait vécue dans les camps de concentration de Majdanek et de Birkenau. Cet ouvrage, qui offrait au lecteur le point de vue d'un petit enfant sur les atrocités que les nazis avaient commises dans ces camps et sur la façon dont il avait finalement été sauvé et emmené en Suisse, reçut un accueil hors du commun.

La critique le compara aux œuvres de Primo Levi et d'Anne Frank. Le *New York Times* le qualifia de “stupéfiant”, et le *Los Angeles Times* le décrivit comme un “témoignage édifiant sur la Shoah”. Aux États-Unis, l'auteur de *Fragments* reçut, en 1996, le Prix national du livre juif (*National Jewish Book Award*) dans la catégorie des autobiographies et mémoires, et l'Association américaine d'orthopsychiatrie (*American Orthopsychiatric Association*) lui décerna son Prix Max Hayman, qui récompense chaque année une étude sur la Shoah ou d'autres génocides. Au Royaume-Uni, la *Jewish Quarterly*, revue scientifique d'études juives, lui attribua son Prix littéraire. En France, on lui remit le Prix Mémoire de la Shoah. Pour le compte du musée du Mémorial de la Shoah (*Holocaust Memorial Museum*) de Washington, Wilkomirski entreprit également une tournée de récolte de fonds dans six villes des États-Unis.

Puis l'on découvrit que *Fragments*, de la première à la dernière page, était le fruit d'une confabulation. Son auteur qui s'appelait en fait Bruno Grosjean, était un musicien suisse ; il n'était pas juif et n'avait pas d'origines juives. Né en 1941 d'une mère célibataire, Yvonne Grosjean, il avait été adopté plusieurs années après par les Dössekker, un couple suisse sans enfant. Grosjean n'avait jamais mis les pieds dans un camp de concentration. Son récit était tiré de livres d'histoire qu'il avait lus, de films qu'il avait vus, et de *L'Oiseau bariolé*, un roman surréaliste de Jerzy Kosinski qui décrit le traitement brutal qu'un garçon se voit réserver durant la Shoah. (L'ironie du sort voulut que Kosinski, qui présentait son récit comme une autobiographie, soit démenti à son tour.) » (123s)

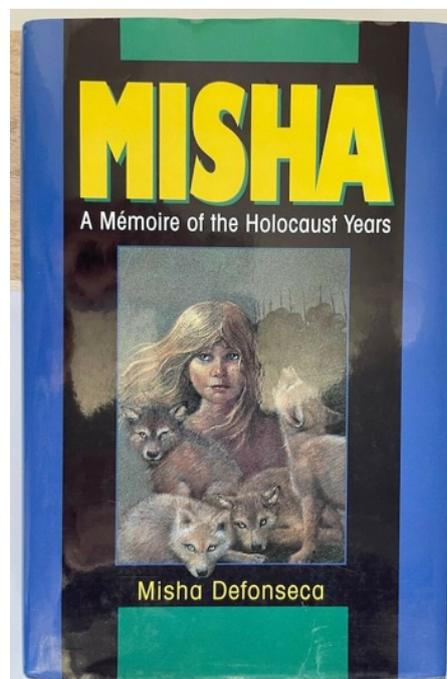
D'après Stefan Maechler, l'historien suisse qui s'est entretenu avec Bruno Grosjean lui-même, ses amis, ses parents, son ex-femme et presque toutes les autres personnes liées à son histoire, l'auteur n'a pas agi par intérêt, mais pour se convaincre lui-même.

L'écriture de *Fragments* n'était pas le point de départ d'un mensonge prémédité, mais l'aboutissement d'une transformation qui s'était étendue sur plus de vingt ans, par laquelle il avait acquis une nouvelle identité, celle de Wilkomirski. "En regardant les conférences de ce dernier en vidéo, ou en écoutant des gens qui ont assisté à ses conférences, on a l'impression que son propre récit le rend euphorique, écrit Maechler. Il s'épanouissait pleinement dans son rôle de victime des camps de concentration, car c'est dans ce rôle qu'il avait fini par se trouver". Grâce à sa nouvelle identité, celle d'un survivant de la Shoah, il éprouvait le sentiment très fort d'avoir une raison d'être, et un nombre incalculable de gens lui témoignaient leur grande estime et leur soutien. En quelle autre qualité aurait-il pu recevoir des médailles et être invité à donner des conférences ? Certainement pas en sa qualité de clarinettiste de seconde zone.

Extrait de Tavis, Carol & Aronson, Elliot (2007) *Mistakes were made (but not by me) Why we justify foolish belief, bad decisions, and hurtful acts*. Harcourt. Trad., *Les erreurs des autres. L'autojustification, ses ressorts et ses méfaits*. Markus Haller, 2010 ; *Pourquoi j'ai toujours raison et les autres ont tort*. Flammarion, 2016 (416 p.) pp. 123 ss.

Se reporter au livre pour davantage de détails et des explications de la création de faux souvenirs par l'inflation de l'imagination : pp. 123 à 131.

**“Survivre avec les loups” :**  
**de Misha Defonseca**



Misha Defonseca a raconté comment en 1941, quand elle avait 7 ans, ses parents juifs ont été arrêtés et déportés par les nazis. S'aidant d'une boussole, elle a alors entrepris un voyage de 3000 km à travers les forêts de l'Europe de l'Est, seule, à pied, dans l'espoir de retrouver ses parents. Elle a été accueillie par une meute de loups grâce à laquelle elle a survécu, avant de revenir dans sa Belgique natale. En cours de route, elle a tué un soldat allemand violeur.

Misha a raconté son histoire à la fin des années 1980, à son arrivée aux États-Unis. Jane Daniel, à la tête d'une petite maison d'édition, Mt. Ivy, la convainquit d'écrire son histoire. Le livre, "Misha: A Mémoire of the Holocaust", parut en 1997.

L'ouvrage a eu un succès considérable : il a été traduit en 22 langues (en français : "Survivre avec les loups", Laffont, coll. "Vécu", 1997). La 4e de couverture des éd. Pocket (2004) indique la vente de 430 000 exemplaires. Le livre, porté sur grand écran en 2007 par Véronique Belmont, a suscité un demi-million d'entrées en France.

Des doutes sur cette autobiographie sont apparus progressivement. Le journal "Le Soir" a été le premier à en publier. Un chirurgien, Serge Aroles, grand connaisseur des loups, a relevé des invraisemblances. Il a été immédiatement insulté et qualifié d'antisémite. Philippe Orsini, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Toulon a déclaré : « Misha Defonseca affirme avoir été adoptée dans une forêt allemande par une louve accouplée à un loup noir. Or, les loups d'Europe sont tous gris. Les loups noirs n'existent qu'en Amérique du Nord. Autre incohérence : son adoption à deux reprises par des loups : "Une fois à la rigueur, mais deux fois de suite, c'est totalement improbable !" »

C'est un différend commercial entre Misha et son editrice qui mettra le feu aux poudres. Misha attaque Jane Daniel en justice qu'elle accuse d'avoir détourné ses droits d'auteur. Celle-ci est condamnée à verser 22 millions de dollars. Suite à sa condamnation, Jane Daniel vient en Belgique faire une enquête auprès de membres de la famille de Misha. Elle découvre qu'au moment du périple présumé Misha n'avait que 4 ans et non 7, qu'elle était scolarisée à Bruxelles, que ses parents n'étaient pas juifs mais Belges catholiques. Son père, Robert De Wael, avait dénoncé tous les membres du réseau de résistance qu'il avait fondé. Sa mère Germaine, reconnue comme résistante, avait été arrêtée et déportée à Ravensbrück. Tous deux sont morts au cours de la guerre. En 1944, la justice militaire belge avait acté que Robert De Wael s'était mué en auxiliaire zélé de la Gestapo, qui tentait de piéger des femmes de résistants et se disait prêt à s'engager dans les Waffen SS.

À l'arrestation de ses parents, la petite Monique De Wael a été recueillie par son grand-père. On l'appelait la « fille du traître ». Elle a passé la guerre en Belgique. Elle a commencé à construire son propre monde et disait s'être toujours sentie juive. Elle s'identifie alors aux victimes de la Shoah, elle étudie des livres sur la Seconde Guerre mondiale et s'invente peu à peu une autre vie. Elle se convertit au judaïsme.

En 2008, après s'être défendue avec véhémence, elle avoue avoir tout inventé.

Le 28 février le journal "Le Soir" rapporte ses aveux : « Je demande pardon à tous ceux qui se sentent trahis, mais je les supplie de se mettre à la place d'une petite fille de quatre ans qui a tout perdu, qui doit survivre, qui plonge dans un abîme de solitude et de comprendre que je n'ai jamais rien voulu d'autre que de conjurer ma souffrance ».

Pour en savoir plus : Lionel Duroy (2011) *Survivre avec les loups : la véritable histoire de Misha Defonseca : document*. Paris : XO Éditions, 234 p.